

Vu EN GALERIE

Tomás Saraceno et Alexander Calder

NATALIE SEROUSSI

Du fil à retordre



Vue de l'exposition « Calder/Saraceno » à la galerie Natalie Seroussi.

De gauche à droite : Alexander Calder, *Curly star and moon*, 1974, gouache et encre sur papier, 74,5 x 109,5 cm ; Tomás Saraceno, *Aerosolar Aquila*, 2018, sphères de verre soufflé à la main, corde en polyester, corde en velours, 210,8 x 30 x 30 cm.

Tête à tête entre les maîtres de la ligne ! L'artiste argentin, invité en 2010 à l'Atelier Calder (Saché) avait déjà avoué son admiration envers Calder. Si la parenté formelle entre les deux artistes est évidente, leurs approches sont radicalement différentes... Là où Calder révélait l'immensité de l'univers, Saraceno se penche sur l'infiniment petit : les réseaux invisibles du monde arachnéen. Le mariage est harmonieux : le jet noir de Saraceno permet de contraster les couleurs primaires des stables mobiles. Les formes se répondent subtilement : les disques de Calder, vidés de leur volume, renvoient aux sphères translucides de verre soufflé de Saraceno (*Aerosolar Aquila*, 2018) suspendues au plafond. D'autres sont démultipliées : on devine l'arabesque stylisée de *Curves* (1943) dans la silhouette arquée de *Zonal Harmonic* (2018), un enchevêtrement de tubes en acier inoxydable, corde et fil de pêche.

A.Mo

12 /



Photos: Allison Moss.

Tomás Saraceno,
LEDA 33452/M+Mb,

2016, acier inoxydable laqué,
panneaux en acier
inoxydable laqué noir,
corde en polyester,
fil de pêche, fil de fer
60 x 113 x 65 cm
(2 modules, ø 60 cm chacun).

« Calder/Saraceno »
34, rue de Seine, 75006 Paris
Jusqu'au 21 décembre
natalieseroussi.com